Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 636

Artikel: Magouilles de toujours
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1013023

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

leurs points de ravitaillement, leurs liaisons avec la défense territoriale et l'autorité politique, les grandes unités sont devenues des corps immobiles, ce que traduit bien l'indifférenciation croissante, ordonnée, entre les divisions de campagne et les divisions mécanisées, dont les missions et les moyens au début étaient bien distincts.

En janvier 1982, la *NZZ* relevait avec raison que l'armée suisse tout entière était devenue une sorte de ligne Maginot, dans l'esprit et sur le terrain. L'image est heureuse; elle montre que l'idée de la défense globale, l'insuffisance des moyens mécaniques et aériens, la bureaucratisation croissante, le poids enfin de la société civile, clouent notre armée au sol, mieux que ne sauraient le faire les escadres de l'ennemi.

A LA CROISÉE DES CHEMINS

Si ce constat marque bien une croisée des chemins, en raison des contraintes matérielles et sociales existantes, il faut alors que la réflexion sur le plan-directeur «Armée 90», au lieu d'être freinée, comme elle l'est maintenant, soit au contraire poussée.
L'idée d'un désarmement total n'est pas crédible, car elle reviendrait à nier la réalité des menaces militaires qui nous entourent. Mais une remise en question complète de l'armée, des stratégies dominantes, n'est pas non plus réaliste, car la troupe est aussi une institution sociale et idéologique, qui participe à la société dans son ensemble. Il faudrait une subversion totale de cette dernière, pour que soit bouleversé le cadre de références militaires. Et encore, comme le prouve l'histoire de l'Armée rouge.

QUELLE DISSUASION?

Ces solutions extrêmes écartées, de même que la voie d'une course aux armements dans le sillage des Grands, qui est hors de nos moyens, c'est à la dissuasion qu'il faudra bien s'arrêter, à ses voies et à ses moyens.

Faire payer à un adversaire le plus chèrement sa peau, c'est l'essence même du conflit.

Mais faire monter les enchères au point qu'il n'ose vous attaquer, c'est une prétention qui n'est peut-être plus à notre portée. Qui ne l'a jamais été en réalité.

DES ESPRITS AVEUGLÉS

Car là aussi il faudrait récrire l'histoire vraie de la dissuasion, qui compte au nombre des mythes fondateurs de notre idéologie nationale, mais qui, lorsque la guerre se déchaînait à nos frontières, a eu parfois encore moins de réalité qu'aujourd'hui.

Mythe rationnel au demeurant, puisqu'il entend expliquer l'inexplicable, soit le fait d'être resté en dehors des grands conflits du XXe siècle, et justifier peur et privilège, en soi injustifiables. Finalement, cette rationalité du mythe aveugle les esprits. Elle obscurcit la réflexion, qui ne doit relever maintenant que d'arguments militaires et politiques.

LES MOYENS DE LA SUISSE

Le plan-directeur «Armée 90» ne doit pas partir de la question: pour une dissuasion totale, compte tenu des menaces, quel prix payer? Et aboutir ensuite, de compromis en compromis, de résignation en résignation à la force des choses, à un projet trop coûteux pour ce qu'il offre encore. Mais se demander, à partir de ce que nous sommes, des moyens que nous pouvons investir, du prix réel que nous pourrons payer, quelle dissuasion réaliser?

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Magouilles de toujours

«Il y a quelques queues d'ouvrages des années dernières qui ne sont point finies et qui ne finiront point, et tout cela (...) par la confusion que causent les fréquents rabais qui se font dans vos ouvrages, car il est certain que toutes ces ruptures de marchés, manquements de parole et renouvellement d'adjudications, ne servent qu'à vous attirer comme entrepreneurs tous les misérables qui ne savent où donner de la tête: les fripons et les ignorants, et à faire fuir tous ceux qui ont de quoi et qui sont capables de conduire une entreprise. Je dis plus, qu'elles retardent et renchérissent considérablement les Ouvrages qui n'en sont que plus mauvais, car ces rabais et bons marchés tant recherchés sont imaginaires, d'autant qu'il est d'un entrepreneur qui perd comme d'un homme qui se noie, qui se prend à tout ce qu'il peut; or, se prendre à tout ce qu'on peut en matière d'entrepreneur, c'est ne pas payer les marchands chez qui il prend les matériaux, friponner ce qu'il peut, mal payer les ouvriers qu'il emploie, n'avoir que les plus mauvais parce qu'ils se donnent à meilleur marché que les autres, n'employer que les plus méchants matériaux, chicaner sur toutes choses et toujours crier miséricorde contre celui-ci et celui-là (...).
»En voilà assez (...) pour vous faire voir l'imperfection de cette conduite: quittez-la donc et au nom de Dieu, rétablissez la bonne foi, donnez les prix et les ouvrages et ne refusez pas un honnête salaire à un entrepreneur qui s'acquitte de son devoir, ce sera toujours le meilleur marché.»
Non, il ne s'agit pas d'une «magouille» contemporaine, mais bien d'une lettre adressée le 17 juillet 1683 par Vauban au marquis de Louvois, le futur bourreau du Palatinat!

J. C.